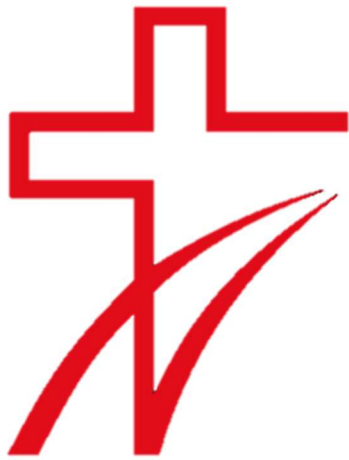




**EXIGEZ
DE VOUS-MÊMES!**

Joannes Paulus PP. II



"La tâche d'être artisan de sa vie est confiée à tout homme. En un certain sens, il doit en faire une œuvre d'art, un chef-d'œuvre".

Jean-Paul II

Le Chemin de Croix Extrême a été fondé en 2009. Ses initiateurs voulaient aider les hommes à réveiller leur masculinité, mais cette initiative s'est rapidement transformée en une méthode et une façon de changer la vie de nombreuses personnes. La devise : "Cela ne vaut pas la peine de vivre une vie normale, il vaut mieux vivre une vie extrême". Cette idée a

permis de sortir de la léthargie et de briser les schémas. En redonnant de l'espoir, elle induit un changement de vie et le développement personnel. Elle est devenue le chemin des idéalistes.

Le chemin de croix extrême aide à changer, mais il évolue aussi lui-même. Il mûrit et s'améliore. En 2019, il a attiré 100 000 personnes en Pologne et dans 20 autres pays. Il est né de randonnées et de méditations nocturnes et solitaires, du surmenage quand il ne restait plus que les nuits pour les expéditions en montagne. Il s'inspire de la figure de saint François, qui a expérimenté sur son propre corps pour trouver la joie parfaite.

Il s'agit, cette année, de la 16ème édition du Chemin de Croix Extrême. Le slogan principal est "Marchez 40 km de nuit, seul ou en groupe, mais avec concentration intérieure et silencieuse, et devenez une belle personne". La distance de

40 km de nuit n'est qu'un outil. Le but est de devenir une belle personne. Une belle personne est une personne qui sait rendre le quotidien vivifiant, qui peut faire ressortir quelque chose d'étonnant à partir d'une chose simple, qui sait percevoir la bonté et la beauté dans les gens.

Témoignage de Catherine :

"Pour moi, ma grand-mère est un exemple de cette personne. Malheureusement, elle n'est plus en vie. Sur sa tombe, on peut lire l'inscription suivante : "Il faut être aussi bon que le pain". Ces mots sont la définition de sa vie. Elle disait souvent : "Celui qui te lapide, tu lui donnes du pain". J'ai une image d'elle sous les yeux : une femme âgée, modestement vêtue, avec mille rides et soucis. Seule, elle a élevé ses neuf enfants et trois enfants adoptés. Tout ce qu'elle a fait dans la vie, elle l'a fait par amour de Dieu et des gens. N'ayant suivi que quelques

années d'école primaire, elle était dotée d'une sagesse extraordinaire dans la vie. En outre, elle était très humble et avait un cœur simple. Elle avait également une foi solide et c'est de là qu'elle tirait la force d'être belle. Elle parlait peu, appréciant le silence. Elle savait aussi écouter et connaître les soucis de tous ceux qui l'entouraient car son attitude inspirait la confiance. Malgré ses propres problèmes, elle avait la force et la sensibilité nécessaires pour s'occuper des autres. Elle enseignait par son propre exemple - elle ne faisait jamais la morale et ne réprimandait jamais. Je suis sûr qu'elle est une sainte. Et je pense que cela devrait être notre objectif : être un bel être humain, tendre vers la sainteté".

Comment le petit Karol est devenu le Grand Pape

Jean-Paul II, le Grand Pape, a dit : "La tâche d'être artisan de sa vie est confiée à tout homme: en

un certain sens, il doit en faire une œuvre d'art, un chef-d'œuvre". Nous avons décidé d'étudier l'histoire de Jean-Paul II, en particulier son enfance et son adolescence. A-t-il été l'artisan de sa vie ? en a-t-il fait un chef-d'œuvre ? Quatorze stations du chemin de croix nous attendent. Nous serons donc accompagnés dans nos méditations par Karol Wojtyła. Quatorze stations et quatorze histoires qui racontent comment le petit Karol est devenu le Grand Pape. C'est une histoire de vie, de vraie vie.



Jean-Paul II disait :

"Exigez de vous-mêmes ! Soyez exigeants envers le monde qui vous entoure, mais surtout envers vous-mêmes. Vous êtes fils de Dieu : soyez-en fiers ! Ne tombez pas dans la médiocrité, ne succombez pas aux diktats des modes changeantes qui imposent un style de vie incompatible avec les idéaux chrétiens, ne vous laissez pas séduire par les illusions du consumérisme. Le Christ vous appelle à de grandes choses"

Principes de base du Chemin de Croix Extrême :

1. Le CdCE a les exigences suivantes :

- 40 km de nuit ;
- seul ou en petit groupe, toujours dans le silence et la concentration intérieure ;
- Il ne s'agit pas d'un sport, mais d'une randonnée méditative ;
- on peut manger et boire, mais pas de pique-nique.

2. Les privations sont encouragées, mais nous respectons toute décision de rentrer plus tôt chez soi

3. Le CdCE est différente des autres actions - elle ne veut pas plaire, mais elle exige. Elle vous aide à dépasser vos propres limites.

4. Nous exigeons que l'on se concentre sur l'itinéraire. Si

quelqu'un vous distrait, demandez-lui de se taire.

5. Le CdCE ne se mesure pas seulement à l'effort physique - nous attendons des fruits, un changement intérieur pour le mieux. Le CdCE est un style de vie.

Comme l'a dit le pape Jean-Paul II lorsqu'il a jeté les bases du Chemin de Croix Extrême :

1. Exigez de vous-mêmes !

2. Soyez exigeants envers le monde qui vous entoure, mais surtout envers vous-mêmes.

3. Ne tombez pas dans la médiocrité.

4. Ne vous laissez pas influencer par les modes, le consumérisme ou le confort.

5. Le Christ vous appelle à de grandes choses. Ne le décevez pas.



Station I :

Jésus jugé et condamné à mort

Nous sommes appréciés, évalués, jugés, catalogués. La soutane blanche que portait le pape est progressivement devenue un écran sur lequel des personnes différentes ont projeté des jugements différents. Qui était l'homme qui la portait ? Comment a-t-il construit son identité, comment est-il "devenu" ce qui l'était ?

Karol Wojtyla est né en 1920 à Wadowice, à 30 km d'Auschwitz (futur Auschwitz nazi) et à 40 km de Cracovie, l'ancienne capitale de la Pologne. Sa mère est décédée en 1929 alors qu'il n'avait que neuf ans. Son frère aîné est mort en 1932 alors que Karol avait 12 ans. Il n'a jamais connu sa sœur qui est décédée peu de temps après sa naissance. Il vit alors à Cracovie. En 1941, son père meurt ; il a alors 21 ans. En

septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate.

Il en parle lui-même : « Assez rapidement, je suis devenu un orphelin partiel et un "enfant unique". Mon enfance et mon adolescence sont surtout liées à la figure de mon père, dont la vie spirituelle s'est considérablement approfondie après la perte de sa femme et de son fils aîné. J'ai regardé de près sa vie, j'ai vu comment il savait s'exiger de lui-même, comment il s'agenouillait pour prier. C'était la chose la plus importante dans ces années qui comptent tant dans l'adolescence d'un jeune homme. »

Les Wojtylas se trouvaient dans une situation financière très difficile. Le père, lieutenant à la retraite, a dû faire appel à ses talents de tailleur pour réparer sa garde-robe abîmée et transformer

ses uniformes en vêtements pour son fils. L'un des collègues de Karol se souvenait que ce lieutenant avait, lui aussi, transformé l'uniforme de cheminot de son père: "Karol et moi avons grandi et ce qui était bon pour nous aujourd'hui devenait serré et court dans six mois".

Réflexion : Karol, était un enfant aimé mais touché par des tragédies. Les blessures auraient pu le briser et le définir négativement pour la vie.

Nous nous comparons souvent aux autres, nous plaignant inférieurement qu'ils ont eu de meilleures conditions, des parents différents, etc. Toutes les

raisons sont bonnes pour que nous nous déchargions de la responsabilité de notre vie. Karol a su bénéficier de l'atmosphère de son foyer. Cependant, il est évident qu'il considérait son destin comme une tâche et son travail sur lui-même comme le meilleur moyen de saisir sa chance.

Seigneur Jésus, aide-moi à considérer mon destin comme une opportunité plutôt que comme une menace. Je voudrais marcher sur le chemin de Karol, être l'artisan de ma vie et non une victime du destin.



Station II :

Jésus est chargé de la croix

La vie n'est pas seulement un don, elle est aussi un devoir. L'endroit où nous sommes nés et où nous avons grandi est important. Mais ce que nous en faisons est encore plus important. Il faut porter sa vie sur ses épaules et ne pas vouloir regarder les autres. En tant qu'enfants, nous avons en nous une vitalité extraordinaire. Nous voulons vivre, agir, apprendre et gagner. Et comment cela s'est-il passé pour Karol ?

Le collègue de Karol : Le fait que nous soyons assis ensemble dans certaines classes signifiait que nous faisons nos devoirs ensemble, toujours chez Lolek*, dans la cuisine, à laquelle on accédait par le balcon intérieur du premier étage. Ce travail en commun m'a personnellement beaucoup apporté. Karol était extrêmement solide et

systematique dans ses études, ce qui m'a beaucoup aidé même si j'étais loin d'être comme lui. Nous faisons tous les devoirs prévus pour le lendemain, qu'ils soient importants ou non. Nous avons toujours étudié la matière de la dernière leçon. Après avoir étudié chaque sujet, Lolek se rendait dans l'autre pièce et en revenait au bout d'un moment. Une fois la porte n'était pas bien fermée et j'ai vu Lolek en train de prier à genou.

Récit de l'observateur : Les Wojtylas menaient une vie très disciplinée. Le matin, le garçon allait à l'école, déjeunait au restaurant "Banasia", puis avait deux heures de temps libre (football, course à pied et, les jours de pluie, ping-pong dans une maison paroissiale située à côté de l'église). L'après-midi, il faisait ses devoirs,

dînait et allait se promener avec son père. Ils aimaient tous les deux la randonnée et passaient la plupart des jours de fête (après l'église) à se promener dans la région de Wadowice.

Réflexion : Comment le résumer ? Karol faisait ses devoirs tous les jours. Tous. Après chaque matière, il s'agenouillait et priait. Du jamais vu. Il avait des activités variées pendant la journée - école, devoir d'école, sport, jeu, amis, prière. Il faisait aussi des excursions en montagne, il aimait des aventures. Il vivait dans plusieurs dimensions. Chaque jour,

ces activités le façonnaient, le construisaient humainement. Chaque jour a permis à Karol de "devenir" l'artisan de sa vie.

Seigneur Jésus, je veux être le forgeron de mon destin. Je veux garder les pieds bien sur terre, travailler, apprendre, jouer, me développer. Aide-moi à vivre ma vie de manière cohérente, chaque jour. Que je devienne ce que je suis vraiment.

* Lolek- diminutif du prénom Karol



Station III :

Jésus tombe sous le bois de la croix

Il n'y a pas de vie qui ne soit que juste, parfaite. Impeccable.

Jean-Paul II : "À l'âge de dix ou douze ans, j'étais enfant de chœur, mais je dois avouer que je n'étais pas très zélé. Ma mère ne vivait plus... Mon père, ayant remarqué mon indiscipline, m'a dit un jour : "Tu n'es pas un bon acolyte. Tu ne pries pas assez l'Esprit Saint. Tu devrais le prier." Et il m'a montré la prière."

Le petit Karol a-t-il oublié la remarque de son père ?

"Je ne l'ai pas oubliée. C'était une leçon spirituelle suprême, plus durable et plus forte que toutes celles que j'ai pu apprendre plus tard par mes lectures ou l'instruction que j'ai reçue."

Le cardinal Stanislaw Dziwisz sur les derniers instants de vie de Jean-Paul II : "Ce jour-là, il a célébré la messe le matin. Juste avant sa mort, le soir, il a participé à la récitation du bréviaire et à la lecture du dimanche de la Divine Miséricorde. Il a prié "ses prières", y compris la prière à l'Esprit Saint que son père lui avait enseignée.

Avec saint Jean-Paul II, prions
l'Esprit Saint :

*Esprit Saint, je t'en
supplie de m'accorder :*

*le Don de la Sagesse pour
mieux te connaître, Toi et
tes perfections divines,*

*le Don de Intelligence
pour mieux comprendre
l'esprit des mystères de
la Sainte Foi,*

*le Don de Science, pour
que je sois guidé dans ma
vie par les principes de
cette foi,*

*le Don de Conseil, pour
qu'en toute chose je*

*puisse te demander une
lumière et toujours la
trouver,*

*le Don de Force, afin que
je ne sois pas détourné
de Toi par la peur ou les
considérations
mondaines,*

*le Don de Piété, pour que
je puisse toujours servir à
Ta Majesté avec un
amour filial,*

*pour le Don de la Crainte
de Dieu, afin que je
craigne le péché qui
t'offense, ô mon Dieu.*

Amen.



Station IV :

Jésus rencontre sa Mère

Une mère est importante dans nos vies. Mais un père est également important, encore plus quand la mère est absente. Le père de Karol Wojtyła a joué un rôle fondamental dans la vie de son fils.

Karol Wojtyła : "Après la mort de ma mère et de mon frère, la vie de mon père est devenue une prière constante. Il m'arrivait de me réveiller la nuit et de le trouver à genoux, comme je le voyais toujours à genoux dans l'église paroissiale".

Un ami de Karol : Un jour de pluie, un ami est passé chez les Wojtylas et a trouvé le père en train de jouer au football dans le salon avec son fils. Karol, en tant que gardien de but, défendait la porte, le père marquait les buts.

Karol Wojtyła : "Un père qui savait exiger de lui-même, en

un sens, n'avait plus à exiger de son fils. En le regardant, j'ai appris qu'il faut être exigeant envers soi-même et réaliser ses propres devoirs".

Témoignage du secrétaire du pape : Jean-Paul II avait l'habitude de commencer sa journée en priant prosterné dans sa chapelle privée. Seul avec Dieu. Il avait chaque jour un "rendez-vous" avec Lui parce qu'il plaçait la prière au centre de ses préoccupations, puis il était capable de faire face à l'agenda le plus chargé de la journée.

Réflexion : Père: dans toutes les dimensions. Par la vie, le logement, la nourriture, les vêtements, l'école et même les jeux, le sport, la montagne. Prière. Karol Wojtyła senior - lieutenant à la retraite,

légionnaire, doté d'une incroyable forme physique. Excellent nageur. Militaire. Discipliné. Et quoi d'autre encore ? C'est lui qui a transmis au jeune Karol l'amour de la montagne. Ils se promenaient dans les collines environnantes presque tous les jours après le dîner et partaient souvent en montagne le dimanche.

Seigneur Jésus, je voudrais rencontrer des personnes exceptionnelles dans ma vie. Vivre parmi eux, se soutenir mutuellement, travailler ensemble. Aide-moi à me construire, à construire ma famille. J'aimerais aussi trouver de vrais amis dans le besoin.



Station V :

Simon de Cyrène aide Jésus à porter la
croix

L'amitié qu'il faut avoir en soi. L'habitude d'aider les autres, de coopérer, de faire des choses ensemble ou de s'amuser. Simon de Cyrène l'avait en lui. Quel genre de collègue était le petit Karol ?

Dans l'école que Karol fréquentait, on aime jouer au football. La répartition des équipes était basée sur une règle simple : Polonais contre Juifs. Les camarades de classe Kluger et Karol jouaient donc l'un contre l'autre. Parfois ça changeait. Lorsque les garçons juifs manquaient d'un joueur, Karol était heureux d'être le gardien de but de leur équipe et il défendait bien.

Réflexion : Cette amitié a permis plus tard le dialogue tant attendu entre le christianisme et le judaïsme.

Le collègue de Karol : "Nous avions de l'ambition pour le sport. Les matchs entre les classes étaient un événement, une guerre sainte. Le désir et l'objectif de chacun d'entre nous étaient de gagner. C'est également ainsi que Karol a abordé la question".

"En tant que banlieusard, j'avais toujours une heure avant le départ du train. Karol nous invitait alors à jouer au football dans l'espace vert près de chez lui. Bien sûr, il apportait le ballon, car c'était quelque chose d'inaccessible pour nous, enfants du village".

Réflexion : à l'époque du petit Karol, la pauvreté était omniprésente à Wadowice, mais dans les villages autour de la petite ville du sud de la Pologne, la situation était encore pire. Karol a remarqué le "besoin" de ses collègues de classe. Lorsqu'ils attendaient le train et s'ennuyaient, il

sortait une balle. Il la partageait, ainsi que son temps.

Jean-Paul II : "Le jeu n'est pas seulement une manifestation du besoin d'amusement ou une preuve d'insouciance, mais même quand on ne s'en rend pas compte, c'est une occasion de former le caractère et de cultiver les vertus. À l'avenir, vous serez parfois amenés à coopérer avec les autres, à vous mesurer à eux. Vous serez confrontés à des situations, des problèmes et des projets qui apparentent la vie à un match qui doit, somme toute, être disputé équitablement ; un match dans lequel interviennent l'utilisation

judicieuse des énergies, la capacité à s'adapter au rythme des autres et une attitude loyale et noble à l'égard de la cause de la compétition. C'est pourquoi il y a une continuité entre l'école et le jeu : tous deux contribuent à la formation de ta personnalité, parce qu'ils peuvent t'apprendre beaucoup de choses, tout en étant l'expression de la jeunesse, qui n'est pas seulement la jeunesse du corps, mais aussi celle de l'esprit".

Seigneur Jésus, je voudrais avoir des amis et être un ami pour les autres.



Station VI :

Véronique essuie la face de Jésus

Une belle personne. La sensibilité et la tendresse de Véronique sont bouleversantes. Comment était Karol?

Le collègue de Karol au sein de la troupe de théâtre : "Nous nous souvenons parfois avec nostalgie de cette époque où Karol était le bon esprit de toute notre troupe. Lorsque nous réussissions un détail, Karol se jetait par terre, faisait le poirier, marchait sur les mains et faisait parfois des bruits incroyables avec son baryton pas du tout puissant...". Karol était étudiant à l'époque et faisait partie du Rhapsodic Theatre.

Une élève du professeur Karol Wojtyla, qui donnait des conférences à Lublin à l'Université Catholique : "D'après mes collègues, il était très cordial dans ses contacts privés. Ses collègues l'aimaient beaucoup et le

considéraient comme un symbole de chance. Ils avaient l'habitude de dire : "Eh bien, aujourd'hui, je vais passer une bonne journée, car j'ai vu Karolek". Un jour, ils observaient le professeur alors qu'il attendaient le train de Lublin à Cracovie. En regardant autour de lui, Karol avait repéré un morceau de plancher vacant contre le mur de la salle d'attente. Il avait sorti un sac de couchage assez usé de sa volumineuse mallette, s'y était glissé, avait placé la mallette sous sa tête et s'était paisiblement endormi. Il était vraiment peu exigeant".

Le père Karol Wojtyla en tant que vicaire dans la paroisse Niegowici : Il voyageait en fourrager ou à pied - sous la pluie et le gel, dans la boue ou la neige - de village en village, toujours prêt à aider et toujours joyeux. Dans le

chariot, il lisait constamment quelque chose. À pied, il disait une prière. Lorsqu'une vieille veuve se faisait voler ses draps de lit, il lui donnait le sien, dormant sur un matelas nu.

Un collègue de classe : Des collègues du dortoir avaient cloué une carte de visite sur la porte de la chambre de Karol : "Un saint en potentiel".

Réflexion : Ce n'est pas le vêtement qui orne l'homme, mais ce qu'il a en lui. Comment nous regardons-nous ? Nous cherchons chez les autres ce qui est bon pour nous.

Nous apprécions le fait de nous sentir à l'aise avec quelqu'un. Nous aimons être positivement surpris, inspirés. Si, grâce à nous, les gens se sentent pousser des ailes, alors nous sommes en train de devenir un bel être humain. Karol Wojtyla n'était pas "déguisé", mais il a vécu la vie d'un bel homme.

Seigneur Jésus, je ne veux pas être médiocre, encore moins désagréable pour les autres. Je veux devenir une belle personne.



Station VII :

Jésus tombe pour une seconde fois

La vie est faite d'opportunités, mais aussi de problèmes : le travail, le labeur, la lutte pour la survie.

Karol Wojtyla a été ouvrier dès le début de la guerre. Tout d'abord, il a été corniaud dans une boutique de tailleur. Puis ouvrier dans une carrière, où l'on arrachait des blocs de pierre calcaire à l'aide d'explosifs. Karol, à 20 ans, alors étudiant clandestin, chargeait dans des wagons et transportait du ballast de calcaire. Il réparait les voies ferrées. Au bout d'un an, il a été muté à l'usine même, où il transporta des seaux d'eau de chaux et des sacs de réactifs chimiques.

Témoignages de compagnons carriers :

Quand je poussais des chariots de soude, il se détachait et m'aidait. Je voyais souvent Karol Wojtyla

au chantre, chaque fois que je le rencontrais, je le voyais s'agenouiller et lire quelque chose. Toujours dans ce chantre, s'il lisait des livres, c'était seulement en s'agenouillant.

Je l'ai rencontré à l'usine. Il était midi. La cloche sonnait pour l'"Angelus". Il entendit la cloche, posa ses seaux, mâcha et pria. Puis il s'est levé et a continué à marcher. Il n'était gêné par personne.

Pendant l'équipe de nuit, vers midi, il s'agenouillait au milieu de la station d'épuration et priait. Plus d'une fois, à mi-voix pour ne pas déranger sa prière, je l'ai informé qu'il devait retourner au travail. Au bout d'un moment, il terminait sa prière et se mettait au travail. Tous les employés n'étaient pas respectueux. Certains lui jetaient des fagots et tout ce

qu'ils pouvaient pendant qu'il priait.

Il ne s'est jamais plaint de fatigue et n'a jamais désiré un autre travail. Il s'est intégré à la communauté des travailleurs, a bénéficié de leur affection et de leur estime croissante.

Karol Wojtyla travaillait bien, il s'acquittait volontiers de ses tâches et, lorsqu'il avait un moment de libre à midi, il lisait des livres.

Jean-Paul II : "Je savais ce qu'était le travail manuel, parce que j'étais un ouvrier. J'ai rencontré tous les jours des gens qui travaillaient dur, j'ai appris à connaître leur environnement, leurs familles, leurs intérêts, leur valeur humaine et leur dignité".

"J'ai travaillé dans la carrière à partir de septembre 1940 et, un an plus tard, je suis passé à

la station d'épuration et à l'usine. Les années qui ont influencé ma décision finale d'aller au séminaire sont donc liées à cette période".

"Je me suis lié d'amitié avec de nombreux travailleurs. Plus d'une fois, ils m'ont invité chez eux. Même en tant que prêtre et évêque, j'ai baptisé leurs enfants et petits-enfants, j'ai béni des mariages et j'ai célébré des funérailles pour beaucoup d'entre eux".

Réflexion du Jean-Paul II
: "L'homme est appelé à travailler. Le travail le distingue du reste des créatures dont les activités vitales ne peuvent être appelées travail - seul l'homme en est capable et seul

l'homme le fait, remplissant en même temps sa vie sur terre de travail".

Seigneur Jésus, je veux travailler et gagner ma vie. Je veux faire ma vie. Reste avec moi.



Station VIII :

Jésus console les femmes de Jérusalem

« Ne pleurez pas » - Jésus avertit les femmes. Il nous avertit tous. Au lieu de nous lamenter, nous devons être exigeants envers nous-mêmes.

Karol, l'étudiant ; Il a maintenu une discipline extraordinaire dans sa vie. Il consacrait son temps libre à des pratiques religieuses et spirituelles et suivait fidèlement le principe inculqué par son père : "Ne gaspille pas un seul instant".

Participant au canoë-kayak : Il ne souffrait pas de flânerie. Il était lui-même en très bonne condition physique. S'il prévoyait un parcours, il le réalisait.

Karol l'enfant : Son temps à la "caserne domestique" était bien organisé par son père et rempli de travail . Cette "caserne" était le lieu où la vie était rythmée : réveil, messe,

école, déjeuner, deux heures de temps libre, devoirs, dîner, promenade avec son père.

Réflexion : Un soldat discipliné en temps de guerre n'échoue pas, on peut compter sur lui. En temps de paix, le travail acharné porte ses fruits. Ainsi préparé, Karol n'a pas échoué dans les moments difficiles, il a gagné les escarmouches de sa vie. Il ne souffrait pas de procrastination. Le principe de base pour bien utiliser son temps est : ce que tu dois faire, fais-le tout de suite !

Souvent, nous ferions n'importe quoi pour changer notre situation, à condition de ne pas nous changer nous-mêmes et de ne pas changer nos habitudes.

Seigneur Jésus, je reconnais la nécessité de changer moi-même. Je ne veux pas gaspiller ma vie, me lamenter sur moi-même. Je préfère travailler sur moi-même.



Station IX :

Jésus tombe pour la troisième fois

Jésus, pour mourir sur la croix, a dû avoir la force de se relever après être tombé. Force. Forme du corps. La vérité est qu'il n'y a pas de vie spirituelle sans ascèse, sans exercice du corps. Il est plus facile de suivre une chimère que d'entraîner son corps.

Au moment de son élection comme pape, Karol Wojtyla avait 58 ans. Il paraissait assez jeune : 1,74 m, solidement charpenté, 80 kg, volumineux, robuste, avec des mouvements juvéniles, athlétiques. Il le doit à son mode de vie. Il pratiquait le sport et la randonnée. Enfant, il jouait au football, faisait des randonnées en montagne. Il faisait du ski et de la natation grâce à son père qui était un excellent nageur. Karol y a ajouté le kayak.

Lorsqu'il est devenu pape, il s'est rendu au conclave à Rome après avoir fait du

canoë. Il était alors cardinal depuis 11 ans. Un peu plus tôt, quelqu'un lui avait posé une question : "Est-ce qu'un cardinal peut aller skier?" "Il n'y a pas de mal à ce qu'un cardinal fasse du ski à condition qu'il ne le fasse pas maladroitement" a répondu Wojtyla.

Et quelle était la vie sportive du pape ? Il faisait de l'exercice tous les jours, marchait, courait. "Mais skier ? Je ne pense pas qu'un pape puisse s'en sortir", pensait-il. Quelques années après son élection au siège de Pierre, des jeunes des Alpes écrivirent une lettre invitant le Saint-Père à aller skier avec eux. Lorsque le pape l'a lue, il a déclaré : "Il est nécessaire d'aller faire du ski pour le bien des jeunes. Toutes les occasions sont bonnes pour les rencontrer". À la suite de cet événement, le monde

entier a annoncé la nouvelle :
Le pape est parti skier !

Il a également ordonné la construction d'une piscine dans sa résidence d'été de Castel Gandolfo. Interrogé sur l'opportunité d'un investissement aussi coûteux, le pape a répondu : "Mes funérailles entraîneront des dépenses bien plus importantes : Le pape doit être en forme et en bonne santé".

Jean-Paul II : "Il est significatif que certaines expressions typiques du langage sportif - par exemple, la capacité de faire un choix, l'entraînement, la discipline de vie, l'endurance aux épreuves, la confiance en un guide exigeant, l'acceptation honnête des règles du jeu - ne soient pas étrangères aux disciples du Christ. La vie chrétienne, elle aussi, exige un entraînement spirituel

systematique, car un chrétien, comme celui qui se tient debout pour lutter, se prive de tout".

Réflexion : Effort, fatigue, labeur, joie, satisfaction, succès, défaite, victoire. Ces facettes du sport sont une excellente école du caractère. Le sport, l'activité physique exige de vaincre ses faiblesses, de dépasser ses limites, de changer ses habitudes. Plus vous mettez du cœur

à l'effort, plus cela vous coûte en force, meilleure est la "formation spirituelle" pour vous.

Seigneur Jésus, je me prends en charge. Avec la force de l'Esprit, je veux façonner la force du corps.



Station X :

Jésus dépouillé de ses vêtements

Dépouillé. Sensible par la vulnérabilité aux blessures. Sensible et concentré.

Le 1er septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale a commencé. C'est le premier vendredi du mois. Que fait alors Karol Wojtyła, âgé de dix-neuf ans ?

Karol Wojtyła : "La journée du 1er septembre 1939 m'est particulièrement restée en mémoire. C'était le premier vendredi du mois. Je suis venu à Wawel pour me confesser. La cathédrale était vide. C'était probablement la dernière fois que je pouvais y entrer librement".

Un prêtre de la cathédrale de Wawel à Cracovie: "Les raids aériens du matin sur Cracovie ont semé la panique parmi le personnel de la cathédrale, si bien qu'il n'y avait personne pour servir la messe à ma place. Karol, qui venait à

Wawel pour se confesser et communier, m'a accompagné. Ce jeune étudiant en langue polonaises était assidu à l'observance des premiers vendredis. Cette première messe en temps de guerre devant l'autel du Christ crucifié - au milieu du hurlement des sirènes et du grondement des explosions - est restée gravée dans ma mémoire".

Un ami de Karol : " Lors des expéditions à ski, Wojtyła stipulait toujours que personne ne devait lui parler pendant les deux premières heures de la matinée - c'était un temps de méditation et de contemplation. Nous n'avons commencé à parler qu'après".

Jean-Paul II : "Vous savez que Jésus, avant de commencer sa vie publique, s'est caché pendant quarante jours dans le désert pour prier. Eh bien, chers jeunes, essayez, vous

aussi, de trouver un peu de silence dans votre vie pour pouvoir penser, méditer, prendre des résolutions, prier. Aujourd'hui, il est difficile de se créer des "zones de désert et de silence", parce que nous sommes constamment entraînés dans le rythme des activités, emportés par le bruit des événements, l'attrait des médias, de sorte que la paix intérieure est menacée".

Réflexion : La sensibilité est la capacité d'entrer en contact avec ce que nous avons à l'intérieur, dans l'âme, dans l'esprit. Et nous avons généralement un ouragan de pensées à l'intérieur. Y compris des peurs, des blessures, des douleurs, des désirs insatisfaits. Une personne ne peut devenir quelqu'un de serein que si elle rassemble tout cela d'une manière ou d'une autre. Et pour cela, il faut passer du temps avec soi-même. Le fruit ? Karol, 19 ans, vient à la cathédrale malgré les bruits de la

guerre qui commencent. D'autres cèdent à la peur. Une bombe aurait-elle pu tomber à cet endroit à l'époque ? Peu probable, mais un missile aurait pu tomber n'importe où. La peur est irrationnelle. Karol est resté calme, avec une paix intérieure. Il est ordonné dans ses pensées. Sensible et concentré.

Seigneur Jésus, le chemin de croix extrême est mon temps pour me plonger dans mon intérieur. Sois avec moi dans mon esprit frénétique.



Station XI :

Jésus attaché à la croix

Être cloué à la croix change la situation de la vie. On ne peut plus rien faire ni de la main ni du pied. On ne peut plus aller nulle part. On ne peut rien faire. La tête reste. Capacité de réfléchir. Jésus, sur la croix, a pardonné aux malfaiteurs, a parlé à sa Mère et à saint Jean, a accueilli le bon larron dans son Royaume, et enfin a donné son esprit au Père. Tout cela dans d'immenses souffrances. Aujourd'hui, nous nous émerveillons de cette extraordinaire sagesse de Jésus. Ce qu'il avait dans la tête.

Que faisait Karol Wojtyla de sa tête ? Investissait-il dans la sagesse ?

Tout au long de ses études secondaires, Karol Wojtyla a été extrêmement actif dans divers domaines de la vie scolaire. Dans les documents scolaires des années 1930-

1938, il est l'élève le plus souvent mentionné. Il participe au conseil d'établissement, est élu chef de classe, récite la poésie lors de soirées, de matinées et d'académies, fait des exposés, des conférences et des discours en cours, etc.

Camarade de classe : "C'était un élève exceptionnel, un "céleri ", comme nous l'appelions. Il faut dire que le gare était modeste. Lorsque le professeur posait une question et qu'aucun d'entre nous ne pouvait y répondre, Wojtyla ne s'élançait jamais seul. Il ne répondait à la question que lorsqu'on le lui demandait. Il avait également tendance à ne pas faire des suggestions. Il pensait pouvoir aider, mais en dehors des cours".

Il a commencé ses études à l'université Jagellon, à la faculté d'études polonaises,

en 1938. Quelles sont les matières qu'il choisit ? Entre autres : étymologie de la langue polonaise, éléments de phonétique polonaise, théâtre et art dramatique en Pologne jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, théorie du théâtre, romans, littérature du Moyen Âge polonais, drames de Stanisław Wyspiański, poésie polonaise contemporaine, humour, comédie et ironie et leur rôle dans les œuvres littéraires, grammaire de la langue slavon et littérature russe et ancienne. Comme s'il voulait tout savoir.

Collègue de séminaire : "Il a suivi fidèlement les règles du séminaire. Pendant les cours, il était concentré, prenait des notes avec soin, saisissant au vol l'essentiel de la pensée du professeur. Lorsqu'il me prêtait ses notes pour

compléter ses cours, je les lisais sans difficulté".

Jean-Paul II : "La science est bonne en soi, parce qu'elle est connaissance du monde, qui est bon car il est créé par Dieu. La connaissance humaine du monde est une forme de participation à la connaissance du Créateur. Elle constitue donc le premier degré de la ressemblance de l'homme avec Dieu, un acte de révérence à son égard, car tout ce que nous découvrons est un hommage à la Vérité originelle".

"La foi et la raison sont comme deux ailes sur lesquelles l'esprit humain s'élève vers la contemplation de la vérité. Dieu lui-même a instillé dans le cœur de l'homme le désir de connaître la vérité sur Lui et, en fin de compte, de pouvoir atteindre la pleine vérité sur soi-même".

Réflexion : Qu'est-ce que l'homme sans la science ? Un simple ensemble d'instincts et d'habitudes. Il faut avoir grande connaissance pour choisir avec sagesse. Si nous savons peu, nous sommes facilement

manipulés parce que nous ne savons pas ce que nous devrions connaître.

Seigneur Jésus, je te demande de me donner une passion pour la science. Maintenant, tout de suite. Je veux grandir dans le savoir.



Station XII :

Jésus meurt sur la croix

La mort est proche de nous. Toutes sortes de personnes meurent, nos proches et des connaissances. Et nous aussi, nous mourrons un jour. Le jeune Karol Wojtyla a été proche de la mort. Il l'a frôlée de très près.

Un après-midi glacial, le 29 février 1944. Karol, à 24 ans, venait de terminer son dur labeur à la station d'épuration. Il rentrait à pied à son appartement. Il marchait près du trottoir. Soudain, un camion allemand l'a percuté au carrefour et il a tombé par terre, comme mort. Une femme dans un tramway, voyant l'accident, est descendue à l'arrêt le plus proche et s'est approchée précipitamment du jeune travailleur couché par terre qui était inconscient. Pendant un moment, elle est restée impuissante, protégeant le jeune homme couché des

voitures qui arrivaient en sens inverse. La guerre est en cours, alors qui se soucierait d'un homme blessé ? Finalement, une voiture s'arrêta et un officier allemand en sortit. Remarquant ce qui s'était passé, il ordonna à une femme d'aller chercher de l'eau dans un fossé voisin, tandis qu'il se tenait lui-même à côté de Wojtyla. Avec l'eau mélangée à de la boue, ils lavent le sang du visage de l'homme allongé, qui commence à donner des signes de vie. L'officier a arrêté alors le camion transportant les barres et a ordonné que le blessé soit transporté à l'hôpital. Karol s'y est retrouvé avec une clavicule cassée et une commotion cérébrale. Il a passé douze jours à l'hôpital. Après avoir quitté l'hôpital, il n'a pas oublié celle qui lui a sauvé sa vie, Józefa Florek. Il

lui écrivait des lettres, lui disant qu'il lui devait la vie.

Réflexion : C'est dans le besoin que l'on se fait des amis. Renversons le sens de ce proverbe : Quand on est dans le besoin, on peut rencontrer des gens

qui deviendront des amis. Ça n'a rien de difficile d'aider ceux qui se débrouillent.

Seigneur, un jour je mourrai. D'ici là, je te demande, Jésus, de m'aider. Je veux être une personne bonne, serviable et honnête.



Station XIII :

Jésus descendu de la croix et remis à sa mère

Le silence du tombeau. Il n'est pas mortuaire s'il y a un sens qui le transcende. Au commencement était le Verbe. Le Verbe, la Parole. Des paroles. La grande passion de Karol Wojtyła.

Karol Wojtyła : "Mon choix pour les études polonaises est né d'une orientation vers l'étude de la littérature. Mais la toute première année d'université m'a réorienté vers les langues. (...) Cela m'a fait découvrir des dimensions complètement nouvelles, pour ne pas dire le mystère du mot".

"En découvrant la parole à travers l'étude de la littérature ou de la langue, je me suis approché du mystère de la Parole : "Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous" (Jn 1,14). Plus tard, je me suis rendu compte que ces études polonaises préparaient en moi le terrain

pour une autre direction d'intérêt et d'étude, je veux dire la philosophie et la théologie".

Karol Wojtyła, alors étudiant en études polonaises, a cofondé le Théâtre Rhapsodique. Comment cela s'est-il passé- t à l'époque ? Pendant l'occupation nazie, Mietek Kotlarczyk et sa femme sont venus à Cracovie pour vivre dans son modeste appartement (trois petites cabines au sous-sol). Mietek avait auparavant dirigé le "Teatr Powszechny" à Wadowice. Ils vivent ensemble et discutent beaucoup. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un théâtre de la parole - le Théâtre Rhapsodique. Pourquoi rhapsodique ? Dans l'Antiquité, les rhapsodes étaient des chanteurs qui allaient de village en village pour reconforter les gens

pendant les guerres de longue durée.

La vie d'un rhapsode. C'est l'idée que le jeune Karol se fait de la vie. La guerre faisait ravage et lui, bien que jeune, n'allait pas se battre. Il n'est pas devenu soldat, il n'est pas non plus entré dans la résistance armée. Il pensait que la guerre se terminerait un jour et que la nation aurait besoin de l'Esprit. L'Esprit, c'est-à-dire Dieu, mais aussi l'esprit, c'est-à-dire la culture. Telle a été sa mission tout au long de sa vie. Pendant le temps communiste en Pologne, il a servi le peuple en lui donnant l'Esprit. Et en tant que pape, il s'est constamment opposé aux guerres et a appelé à la paix. On peut même lui reconnaître d'avoir maintenu le monde en paix en tant que pape, malgré toutes les tensions. En fait, lorsque Jean-Paul II, le leader

mondial de l'Esprit, a disparu, notre monde a commencé à plonger dans les guerres.

Collègue de théâtre : Nous répétions chez Karol, deux fois par semaine. Nous appelions ses sous-sols les catacombes, car ce qui se passait dans le souterrain n'était pas autorisé, comme au temps des premiers chrétiens. Karol jouait de tout son être, mais plus il jouait, moins il se préoccupait de lui-même. Il jouait pour découvrir le mystère de la Parole.

Opinions sur l'art théâtral du Pape :

Il était difficile de ne pas voir ce passé théâtral et rhapsodique dans la posture extérieure lors des discours et allocutions du Saint-Père.

J'ai la conviction que l'énorme succès médiatique de Karol Wojtyla est dû au fait que les médias, qui l'observaient avec

beaucoup de vigilance et d'attention, ne l'ont pas pris en flagrant délit d'étourderie ou d'inattention, car ils n'ont pas su en trouver. Il est toujours resté vigilant et attentif aux autres. C'était l'expression de l'amour du prochain. Jean-Paul II a traduit l'amour dans le concret, dans l'attention portée à un autre être humain.

Tout au long de sa vie, il a consciemment utilisé son corps pour montrer l'essence de la foi à travers le geste, la parole. Pour se comporter de

manière naturelle, il est nécessaire de s'accepter soi-même et, surtout, de connaître la vérité sur soi-même. Apprendre la vérité sur soi-même n'est pas possible sans se mettre dans le défi des situations nouvelles et inconfortables.

Seigneur Jésus, je cherche tes paroles. Je voudrais vivre de Ta Parole et pouvoir partager des paroles réconfortantes aux autres.



Station XIV :

Jésus mis au tombeau

La résurrection est une nouvelle vie après la mort.

Il faut naître de nouveau, dit Jésus. On doit renoncer à soi-même pour commencer une nouvelle vie.

Répétons la devise de cet extrême chemin de croix : "La tâche de tout homme est d'être un artisan de sa propre vie : l'homme doit en faire un chef-d'œuvre."

Nous avons fait ce long chemin pour faire de notre vie un chef-d'œuvre. Ce chemin ne se mesure pas à la fatigue, mais aux fruits. Peu importe qui nous étions au début du voyage. Ce qui compte, c'est ce que nous devenons aujourd'hui. Chacun de nous peut devenir Quelqu'un. Une belle personne est quelqu'un qui fait de sa vie un chef-d'œuvre. Une belle personne est un animateur de la vie quotidienne pour les autres.

Avec elle, la vie devient belle. On a envie de vivre.

Karol Wojtyła, qui deviendra plus tard pape, a-t-il inventé le chemin de croix extrême ? Je pense que oui. Il disait : "Exigez de vous-même ! Soyez exigeants avec le monde qui vous entoure, mais surtout avec vous-mêmes. Ne tombez pas dans la médiocrité. Le Christ vous appelle à de grandes choses. Ne le décevez pas...".

L'abbé Jacek WIOSNA Stryczek : Je dois admettre qu'en inventant le Chemin de croix extrême, j'ai imité saint François, qui traitait son corps de manière radicale. Il a pleinement démontré une vérité simple : la vie spirituelle n'est possible qu'en combinaison avec l'ascétisme, le travail sur le corps. Et puis, en tant que jeune prêtre, j'ai rencontré Karol Wojtyła. Je l'ai connu par l'esprit, pas par le

corps. Il écrivait et je le lisais. Il est devenu mon véritable maître. J'ai suivi son esprit.

Enfin, il faut dire ceci : la spiritualité de saint Jean-Paul II est un chemin d'ascèse, de travail sur soi, de profondeur. Le petit Karol a travaillé sur lui-même de telle sorte qu'un jour, il est devenu évident qu'il était apte à être pape, qu'il pouvait diriger l'Église, être un prophète de son temps. Il n'a pas pris le titre de pape. Il l'a créé. Il était un artisan, pas un imitateur. Tout en préservant la tradition, il a donné à la papauté une nouvelle dimension.

J'ai découvert quelque chose de plus sur lui. Lorsque Wojtyla est arrivé à Cracovie, puis au séminaire, il a rencontré des gens comme lui - des professeurs, des prêtres, des laïcs. Et il est rapidement devenu l'un d'entre eux. L'un des maîtres du travail sur soi.

Des gens pour qui chaque instant était précieux et bien géré.

« En 1983, j'ai commencé mes études à Cracovie. J'ai travaillé sur moi-même avec une obstination extraordinaire. Et c'est ainsi que je suis entrée dans ce milieu. Des gens qui ont de grandes attentes, qui travaillent dur sur eux-mêmes. J'ai rencontré certains d'entre eux personnellement et j'ai entendu parler d'autres. Par exemple : l'abbé professeur Kazimierz Kłósak (1911-1982) qui a lu toutes les œuvres de Marx et publié en 1948 "Materialism Dialectique. Études critiques". Il le voulait. Apparemment, il ne dormait que de vingt heures à minuit. Il avait lu quelque part qu'entre 20 heures et 22 heures, nous dormons deux fois plus. Cette période compte donc pour 4 heures. Il

a donc dormi 6 heures au total. Or, un adulte est censé avoir besoin d'autant de sommeil. C'est ce que pensait le père Klósak. Je ne l'ai pas rencontré personnellement mais j'ai fait la connaissance de ceux qui vivaient une discipline similaire.

J'écris sur ce sujet parce que je continue à découvrir que j'ai grandi parmi des gens, des prêtres, qui appartenaient à l'"école" du grand travail sur soi. De l'école de Cracovie. Une autodiscipline incroyable, une passion pour l'étude, une humilité, une spiritualité. Le jeune Karol a rejoint ce cercle pendant son séminaire. Il s'y est retrouvé et, avec le temps, il en est devenu l'un des maîtres. Son école est toujours en activité et vous pouvez vous y inscrire, la rejoindre. Le Chemin de Croix Extrême en est issu et s'en est inspiré. En racontant cette

histoire, je rends hommage à tous ceux qui m'ont formé et grâce auxquels j'ai été formé.
»

Karol Wojtyla. Pour moi, ce n'est pas une figure d'un mémorial, mais un homme vivant qui a beaucoup travaillé sur lui-même. Lui, il a co-créé un environnement et vous pouvez le rejoindre.

Et enfin, ce qui constitue un nouveau départ. La vocation :

Jean-Paul II : " Je pense que le résultat du conclave du 16 octobre 1978 n'a pas été une surprise que pour moi ! Le Dieu qui dirige les événements est en même temps le Seigneur des cœurs. C'est le mystère de la vocation. La vocation signifie toujours que nous sommes

appelés à voir un nouveau projet pour notre propre vie - différent de celui que nous avons vécu jusqu'à présent".

Seigneur Jésus, avec toi, je veux commencer un nouveau projet pour ma vie. Pour arriver à cette fin, je suis prêt à travailler dur sur moi-même.

Après la lecture de ce texte

J'ai utilisé un certain nombre de sources pour compiler ces réflexions. Pour ma part, je connais Karol Wojtyła avant tout par son esprit, grâce aussi à vous, les auteurs de nombreuses publications. Je vous remercie.
